

Mission Belvoir (Galilée) : troisième campagne de fouilles (2015)

Simon Dorso



Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition électronique

URL : <http://bcfrj.revues.org/7398>

ISSN : 2075-5287

Référence électronique

Simon Dorso, « Mission Belvoir (Galilée) : troisième campagne de fouilles (2015) », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 28 mars 2016, Consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://bcfrj.revues.org/7398>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Mission Belvoir (Galilée) : troisième campagne de fouilles (2015)

Simon Dorso

- 1 La troisième campagne de fouilles programmées sur le site castral hospitalier de Belvoir s'est déroulée du 24 mai au 12 juin 2015. Elle a réuni sur le site une équipe composée d'une quinzaine d'archéologues français et israéliens (fig. 1).

Figure 1



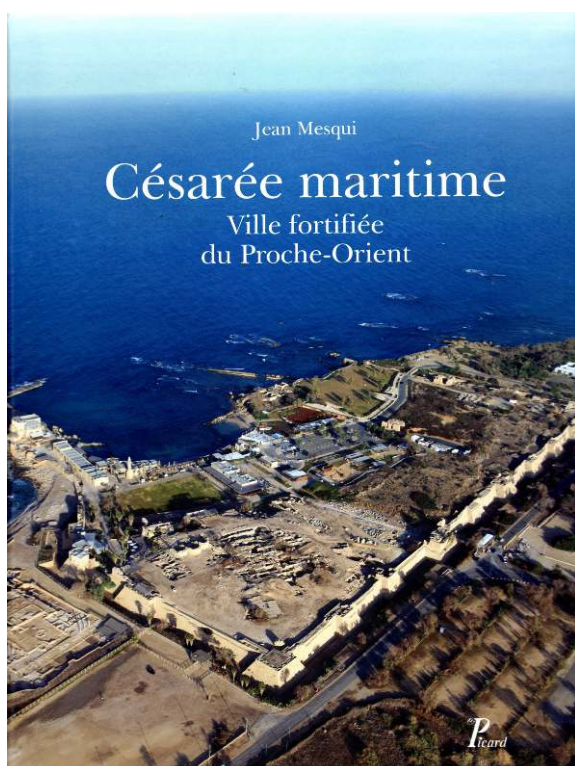
L'équipe sur le site en 2015

© Mission Belvoir 2015

Origines du projet

- 2 Avec le programme dirigé par Nicolas Faucherre et Jean Mesqui sur l'enceinte fortifiée de Césarée maritime (six campagnes de 2007 à 2013), le Centre de recherche français à Jérusalem avait inauguré une nouvelle ère chronologique de recherche : le Moyen Âge¹. Cette première entreprise, fructueuse, a depuis suscité la volonté du Centre et de ses partenaires français et israéliens de s'investir d'avantage sur cette période et en particulier sur le Moyen Âge central, temps du Royaume latin de Jérusalem (1099-1291) et des croisades, période assez peu prisée des archéologues en Israël.

Figure 2



Césarée maritime, sous la direction de J. Mesqui, Paris, Picard, 2014

- 3 À l'invitation d'Olivier Tourny, directeur du CRFJ, une nouvelle équipe dirigée par Bruno Phalip, professeur à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, a réalisé une première mission exploratoire en février 2012, afin de déterminer de nouvelles problématiques de recherche en concertation avec les médiévistes israéliens. Il fut décidé de développer une enquête sur les techniques et traditions constructives à travers l'étude du site castral de Belvoir (ar. Kawkab al-Hawā, héb. Kokhav ha-Yarden), situé sur les contreforts occidentaux de la vallée du Jourdain, à mi-chemin entre Bet She'an et Tibériade (fig. 3).

Figure 3



Vue aérienne du site

Le site

- 4 Le château de Belvoir a conservé une grande partie de ces élévations et est aujourd'hui ouvert aux visiteurs, sous l'Autorité nationale des parcs et de la nature. Il a fait l'objet de plusieurs recherches depuis la destruction du village moderne installé dans le château et les fouilles de Nehemia Tzori et Meir Ben Dov, de 1963 et 1966. Son histoire ne nous est cependant que partiellement connue grâce aux documents médiévaux, chartes et chroniques latines et arabes. Ces documents mentionnent l'achat d'un village du nom de Coquet par l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, entre 1165 et 1168. C'est à l'emplacement de ce village que les Hospitaliers, moines soldats se consacrant à l'accueil des pèlerins et à la défense du royaume, édifièrent une forteresse. Celle-ci fût, avec Safed, l'une des deux places fortes galiléennes à soutenir le siège des armées de Saladin après la bataille des Cornes de Hattin qui vit la défaite de l'ost franc et entraîna la reconquête par les musulmans de la majeure partie du royaume de Jérusalem en 1187. La garnison du château finit par se rendre au bout de deux ans, en 1189, obtenant un sauf-conduit jusqu'en territoire chrétien. Le domaine constitué par l'Hôpital autour de Belvoir, composé de plusieurs villages et de bonnes terres agricoles, ne devait retourner en leur possession que cinquante ans plus tard, à la suite d'un accord conclu entre les Ayyoubides et les Francs, en 1240.

Problématiques de l'opération

- 5 Les sources demeurent muettes sur plus d'un point, et soulèvent de nombreuses questions. Ainsi ne connaît-on pas les dates exactes de la construction et de la perte définitive du château, qui est pourtant l'un des plus imposants de l'époque à l'échelle régionale. On ne sait également que peu de choses sur l'utilisation du site après sa prise par les Ayyoubides, qui ordonnèrent son démantèlement afin qu'il ne puisse plus servir à l'ennemi. Cependant, la conservation des vestiges tels qu'ils se présentent aujourd'hui, de même que le caractère souvent symbolique de ces démantèlements, autorisent à penser que le site servit encore de centre économique au domaine agricole. Enfin, le plan relativement original de par sa régularité — deux carrés concentriques flanqués de tours d'angle rectangulaires — a souvent interpellé les chercheurs qui l'ont parfois considéré comme un prototype de fortification idéale, peut-être influencée par le mode de vie monastique de ses résidents et propriétaires. Le château a en effet souvent été présenté comme une tentative d'adaptation de l'architecture militaire au phénomène, nouveau au XII^e siècle, des ordres religieux-militaires.
- 6 Il est aussi nécessaire de s'interroger sur la postérité de l'ouvrage sous les Mamelouks au XIII^e siècle, le château passant selon toute vraisemblance dans les mains du nouveau pouvoir dans la seconde moitié de la décennie 1260 (Safed est prise en 1266). La position du site, permettant de contrôler les circulations de l'axe crucial qu'a toujours été la vallée du Jourdain, au centre d'une des zones les plus fertiles du pays et à proximité de la vallée de Jizréel et de l'abbaye bénédictine puis hospitalière du Mont Thabor, sont autant de conditions appréciables sur les plans militaire, économique et politique. Il est donc fort probable, comme l'a suggéré Thomas Biller auparavant, que le site fut réaménagé après le XIII^e siècle, remettant alors en cause l'aspect monolithique et ordonné de son plan.
- 7 Faute de sources, l'étude systématique des élévations et des structures découvertes par la fouille s'avère essentiel pour l'identification des phases constructives, afin de discerner les aménagements successifs qui définirent de nouveaux espaces ou en modifièrent les fonctions. Il s'agit en quelque sorte de retracer, en disséquant un site achevé et en partie ruiné, l'ensemble des étapes ayant contribué à son état actuel.
- 8 Le programme de recherche porte donc sur l'organisation et l'économie des chantiers de construction, de l'extraction des matières premières à leur transformation puis à leur mise en œuvre dans le bâtiment. En ce sens, l'étude déborde largement l'enceinte du château et prend en compte tout le territoire qui s'y rattache. Des prospections ont ainsi permis d'identifier les carrières exploitées pour la construction du château, qui ne peut être appréhendée hors de son environnement. Les villages alentour fournissaient notamment aux Hospitaliers un revenu régulier et des denrées consommables : le château a pu en retour servir de refuge aux populations civiles lors des raids ennemis sur son territoire.

Des études antérieures

- 9 S'il a pour ambition de renouveler les connaissances sur le château par de nouvelles approches et l'application de méthodes récentes, le nouveau programme de recherche est néanmoins largement tributaire des travaux antérieurs. Le site a fait l'objet de deux

grandes campagnes de dégagement et de fouilles, en 1963 et 1966, sous la direction de deux archéologues israéliens, N. Tzori et M. Ben Dov. Ces premières opérations ont essentiellement consisté à la mise au jour des vestiges médiévaux du site, par la démolition du village palestinien moderne de Kawkab al-Hawā installé sur le château. Ces travaux considérables — le profond fossé entourant le château sur trois côtés étant totalement vidé — s'accompagnèrent de la découverte d'un riche matériel, ensemble unique à l'échelle du pays pour cette période. Malheureusement, ils ne furent jamais suivis de véritable publication scientifique, la fouille n'étant documentée que par de maigres archives essentiellement photographiques.

- 10 Depuis, bien que le site soit considéré comme l'un des châteaux les mieux préservés du pays et figure régulièrement en couverture d'ouvrage sur l'archéologie des croisades, il n'a fait l'objet d'aucune étude approfondie, mise à part l'analyse architecturale de Th. Biller, publiée en 1989².

Résultats des campagnes précédentes (2013-2014)

- 11 Deux campagnes ont eu lieu au cours des printemps 2013 et 2014. La première mission a permis de dresser un état des lieux du château et d'expérimenter un premier protocole d'enregistrement des vestiges bâtis fonctionnant avec un nouveau relevé topographique général du château. Une typologie des archères a également été mise en place, relevés à l'appui.
- 12 Parallèlement, deux sondages ont été effectués sur une parcelle située hors du château, au sud. Une photographie aérienne de 1954, mise à notre disposition par le Professeur B. Z. Kedar, montrait en effet l'installation sur le plateau d'une partie du village moderne de Kawkab, dépeuplé et détruit par la Hagana le 16 mai 1948. La disposition du village, structuré autour d'une rue, évoquait la possibilité que le village moderne ait fossilisé le plan d'un village de colons francs tels que nous en connaissons dans la région de Jérusalem. La fouille de deux bâtiments révéla que ces derniers ne remontaient qu'à la période ottomane tardive.
- 13 La seconde campagne a quant à elle permis les premiers relevés topographiques de l'enceinte intérieure du château et la correction des plans disponibles. Les relevés pierre à pierre des élévations ont été doublés par une couverture orthophotographique systématique (fig. 4 et 5). L'étude, initiée lors de la campagne précédente, des techniques de taille de pierre (calcaire et basalte) a été complétée.

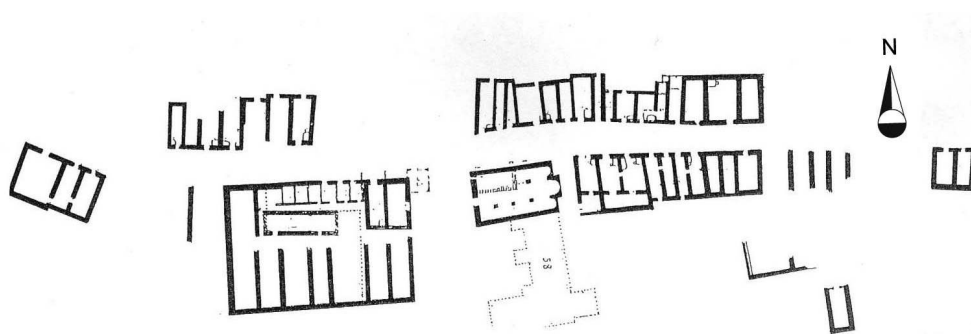
Figure 4



Plan schématique du village rue de Kawkab al-Hawā

© Mission Belvoir 2015

Figure 5

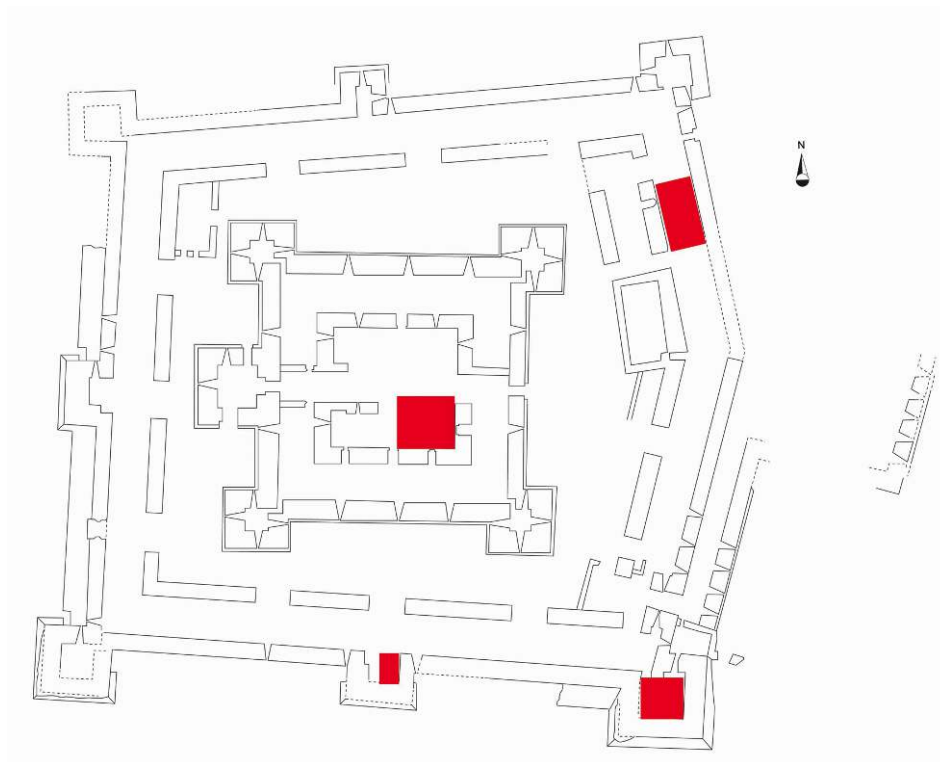


Plan schématique du village rue de Parva Mahomeria d'après son fouilleur B. Bagatti

- 14 Trois sondages ont été réalisés dans l'enceinte et les tours extérieures du château, et un sondage dans la cour centrale, révélant des structures antérieures à la construction du château en élévation. Un sondage supplémentaire a été réalisé dans le secteur du village au sud, portant sur un nouveau bâtiment partiellement conservé en élévation (fig. 6). Une séquence chronologique identique à celle de l'année précédente a pu être identifiée, indiquant selon toute vraisemblance que l'établissement villageois au sud du château s'est développé au cours de la période ottomane tardive, sur un substrat vierge de vestige archéologique. La campagne 2014 a aussi été l'occasion d'initier des prospections à la recherche des carrières de calcaire permettant d'approvisionner le chantier. Outre des

datations par C14 d'échantillons tests prélevés dans les mortiers de la cour extérieure, un examen pétrographique des différents matériaux lithiques employés dans le château a été mené par Vardit Shotten-Hallel (IAA). Enfin, la redécouverte d'un vaste dépôt lapidaire au-delà du fossé septentrional entourant le château, constitué lors des dégagements des années 1960, a engendré l'ouverture d'un nouvel axe de recherche (fig. 7). L'étude de plusieurs centaines de blocs taillés contenus dans ce dépôt permettra, à terme, de proposer une restitution des élévations auxquels ils appartiennent, tout en renforçant nos connaissances sur les techniques de taille et le vocabulaire formel en usage à Belvoir.

Figure 6



Localisation des secteurs de fouilles dans le château, 2013 à 2015

© Mission Belvoir 2015

Figure 7



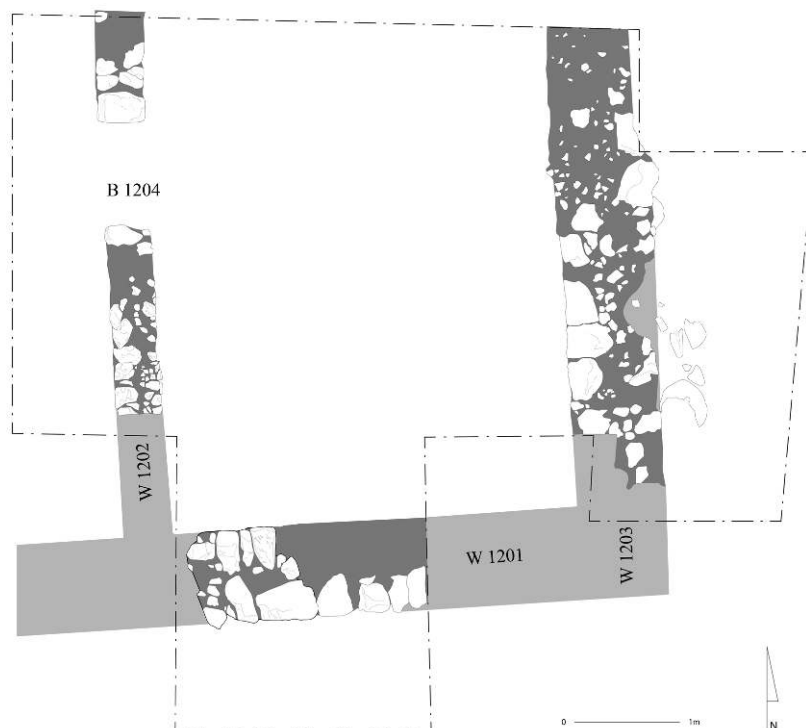
Vue du dépôt lapidaire pendant la campagne 2015

© Mission Belvoir 2015

Campagne 2015

- 15 La dernière campagne de terrain, conduite en mai et juin 2015, a vu la finalisation du plan topographique et de la couverture photographique du réduit intérieur. Un relevé systématique et une cartographie des marques lapidaires ont également été complétés, s'ajoutant à l'enregistrement des phasages constructifs.
- 16 L'étude du lapidaire, étendue cette année aux éléments conservés dans le dépôt de l'IAA à Bet Shemesh, est désormais bien avancée et les premiers résultats permettent d'identifier plusieurs éléments de la chapelle castrale (abside, armoires liturgiques, départ de voûtes...). Il s'agit là d'une découverte de premier ordre, qui soulève néanmoins de nombreuses questions. À quels bâtiments appartiennent le reste des blocs ? Où se situait la chapelle et comment y accédait-on ? Les éléments de sculpture mis au jour lors des fouilles précédentes et aujourd'hui exposés au Musée d'Israël appartenaient-ils au décor intérieur ou extérieur de la chapelle ? Une seconde chapelle a-t-elle été construite lors de la réoccupation du site par les Hospitaliers au XIII^e siècle ? Et, dans ce cas, qu'est-il advenu de la première chapelle qui explique un tel état de conservation des blocs ? Ces interrogations se heurtent malheureusement à l'absence de publication des travaux précédents, et notamment au peu d'indications concernant le contexte de découverte du lapidaire avant sa déposition hors du château. La dernière campagne du premier projet quadriennal ne permettra sans doute pas de terminer l'étude complète de ce matériel inédit.
- 17 Le volet fouilles de la campagne a également fourni son lot de surprise. Les travaux ont été concentrés cette année sur un unique secteur dans la cour intérieure, sous l'arche de l'escalier menant au premier étage. L'extension du sondage ouvert en 2014 a permis la mise au jour de structures bien conservées appartenant à un bâtiment antérieur au château. Ce bâtiment quadrangulaire, composé d'au moins deux espaces séparés par un mur de refend a été oblitéré et recouvert de terre lors de la construction de l'escalier (fig. 8). Les niveaux de destruction conservés ont livré du matériel céramique et une monnaie datés de la seconde moitié du XII^e siècle, période d'installation des Hospitaliers sur le site (fig. 9).

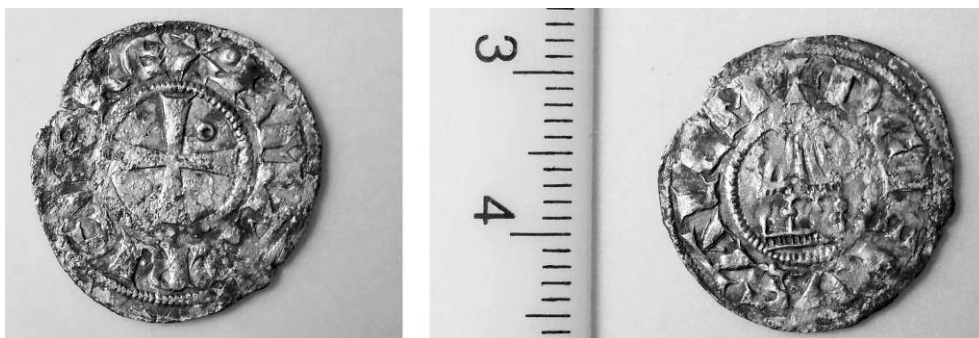
Figure 8



Plan schématique du bâtiment mis au jour en 2015

© Mission Belvoir 2015

Figure 9



Monnaie d'argent découverte en 2015

© Mission Belvoir 2015

- 18 Des prélèvements de charbons contenus dans le mortier d'un mur et dans l'enduit qui le recouvre ont pu être datés par C14, attestant la construction du bâtiment entre la fin du XI^e siècle et le début du XIII^e siècle.
- 19 Le bâtiment apparaît donc antérieur à la construction du château, et postérieur au XI^e siècle. Il s'agit donc peut-être de la première occupation franque mentionnée par les sources écrites, le « casal Coquet », vendu par un certain Ivo Velos à l'Hôpital avant 1168. Il convient désormais d'étendre le sondage de manière à mieux comprendre l'organisation et la fonction de ce bâtiment et de vérifier si d'autres bâtiments y sont

associés. Cette découverte inattendue de structures sophistiquées (les murs du bâtiment sont enduits, le sol est soigneusement pavé) qui n'ont pas été atteints lors des travaux de dégagement précédents, ouvre elle aussi sur de nombreuses questions. Pourquoi, s'il s'agit d'un village, les Hospitaliers ont-ils choisi de le détruire et de construire leur forteresse à cet emplacement ? Quelle population habitait le lieu avant l'arrivée de l'ordre ? Sommes-nous face à une fondation franque ?

NOTES

1. Les résultats de ces recherches ont été publiés dans un très bel ouvrage aux éditions Picard l'année dernière : MESQUI Jean (dir.), *Césarée maritime, ville fortifiée du Proche-Orient*, Paris, Picard, 2014 (fig. 2).
 2. BILLER Thomas, « Die Johanniterburg Belvoir am Jordan. Zum frühen Burgenbau der Ritterorden im Heiligen Land », *Architectura: Zeitschrift für Geschichte der Baukunst* 19 (1989), p. 105-136.
-

AUTEUR

SIMON DORSO

Doctorant Université Lyon 2, Centre de recherche français à Jérusalem